



Introduction

Notre dernier voyage en Alaska remonte à l'été 2012. Souhaitant à nouveau savourer les grands espaces vierges et les paysages somptueux du Grand Nord américain, nous avons effectué un séjour de 10 semaines dans cette contrée magnifique, soit du 16 août au 29 octobre 2024. Cette fois-ci, nos objectifs photographiques ne concernaient ni l'ours ni le loup mais consistaient à :

- saisir les lumières et couleurs des montagnes alaskiennes de la fin de l'été au début de l'hiver,
- suivre le rut de l'orignal qui se déroule généralement de mi-septembre à mi-octobre,
- effectuer des vues aériennes du Denali Massif, des Kichatna Mountains, des Revelation Mountains, des Neacola Mountains et des Wrangell Mountains,
- réaliser un portrait photographique du Pika à collier,
- représenter la diversité automnale des oiseaux d'Alaska, entre montagnes, lacs, rivières, toundra et taïga,
- rassembler quelques images de la faune la plus représentative des montagnes d'Alaska : Mouflon de Dall, Marmotte des Rocheuses, Lagopède alpin et Lagopède à queue blanche.

Du rêve à la réalité

Avec une superficie de 1'723'000 km² (41 fois celle de la Suisse), pour plus de 730'000 habitants, l'Alaska a de quoi faire rêver les amoureux de nature vierge et de grands espaces. Et pourtant, au-delà des représentations idéales qu'elle peut susciter, cette vaste contrée ne se laisse pas appréhender aussi facilement qu'on pourrait le supposer. La plupart des espaces sauvages et vierges d'infrastructures demeure inaccessible. S'il est possible de se faire déposer en hydravion dans un lieu isolé et d'y vivre quelques temps en autonomie complète, ce genre d'expérience exige un matériel conséquent et une préparation rigoureuse. Il s'agit d'une option relativement peu compatible avec les contraintes liées à la photographie. De plus, les déplacements hors sentiers, que ce soit dans la toundra ou la taïga, sont laborieux et ne garantissent aucunement une rencontre avec la faune sauvage. D'un point de vue photographique, ce type d'approche demeure peut satisfaisante en rapport des moyens matériels et des efforts, tant physiques que mentaux, qu'elle exige.

Nous avons combiné différentes options en donnant la priorité à celles qui nous offraient les meilleures opportunités mais aussi un maximum de liberté :

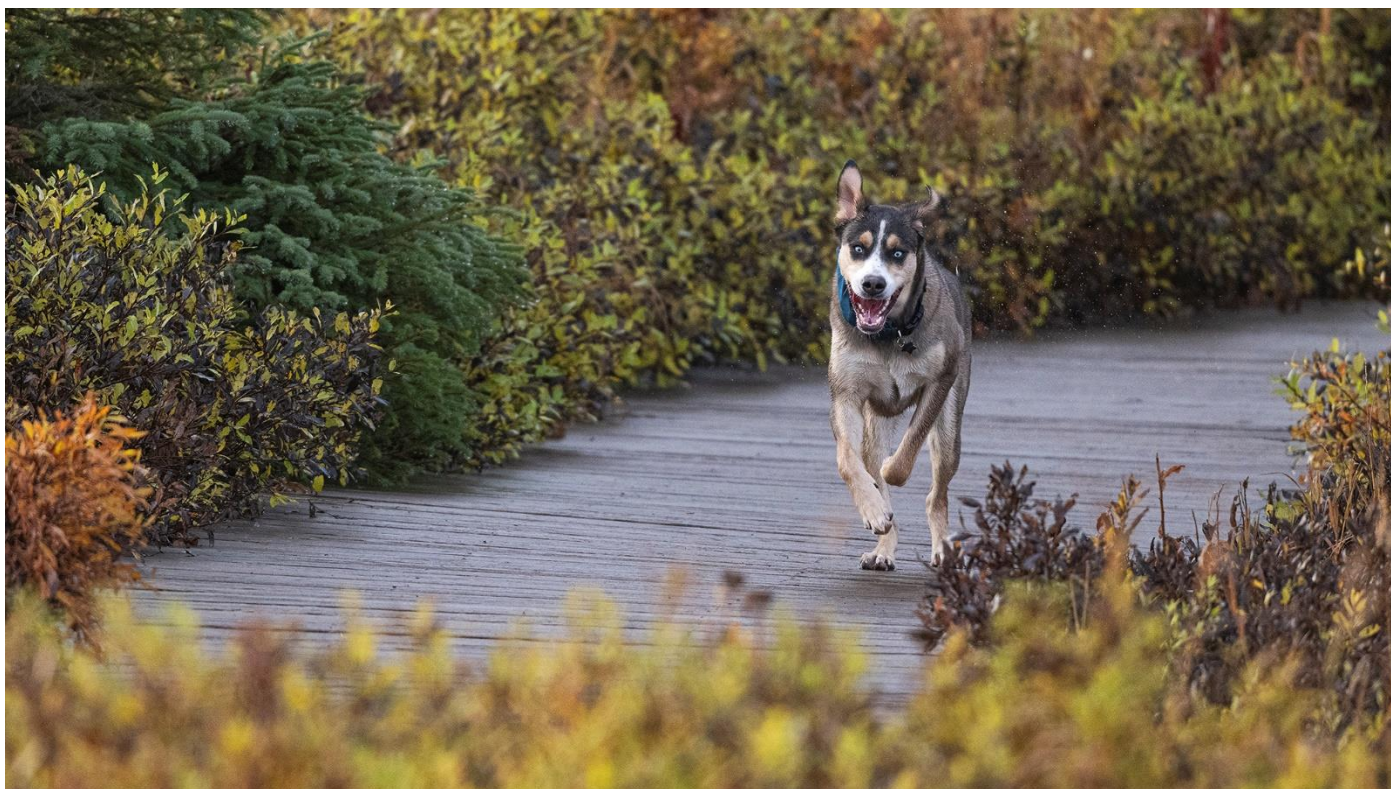
- les lodges ou camps de brousse : tarifs élevés mais parfaitement compatibles avec les exigences photographiques ;
- les sentiers et zones de récréation accessibles au public, solution que nous avons privilégiée étant la plus économique. Ces espaces offrent de belles opportunités mais sont, par endroits, surfréquentés, notamment par les promeneurs de chiens qui, pour la plupart, ont la fâcheuse habitude de ne pas tenir ces derniers en laisse et qui sont, de surcroît, totalement indifférents à l'impact négatif qu'ils produisent sur la faune sauvage ;
- les abords immédiats du réseau routier : si les routes principales, à grand trafic, n'offrent que peu de chance d'observer des animaux sauvages, les routes secondaires, en revanche, peuvent réserver de belles surprises. Asphaltées ou en terre battue, elles sont, pour la plupart, accessibles aux véhicules ordinaires. Attention néanmoins à ne pas pénétrer dans une des nombreuses propriétés privées ;
- les longues pistes accessibles au public qui sont généralement sillonnées à l'aide de véhicules adaptés (vélo tout terrain, quad, etc.) mais qui peuvent aussi être parcourues à pied. Solution

économiquement avantageuse mais très peu rentable en termes de rencontres animalières, ce genre de pistes étant très prisées par les chasseurs ;

- les excursions touristiques (tours en bus, croisières, survols des glaciers et montagnes, etc.). Si la plupart de ces dernières sont abordables d'un point de vue économique, elles rassemblent un nombre élevé de participants et se déroulent souvent à des heures peu compatibles à la réalisation de belles images. En revanche, elles donnent accès à des lieux impossibles à rejoindre par ses propres moyens.



L'Alaska dispose d'un vaste réseau de sentiers, généralement bien entretenus et de tous niveaux. Dans les parcs nationaux et d'État, ils permettent d'accéder à des secteurs favorables à l'observation de la flore et de la faune sauvages.



Les chiens non tenus en laisse font fuir la plupart des animaux sauvages qui les considèrent comme des prédateurs.



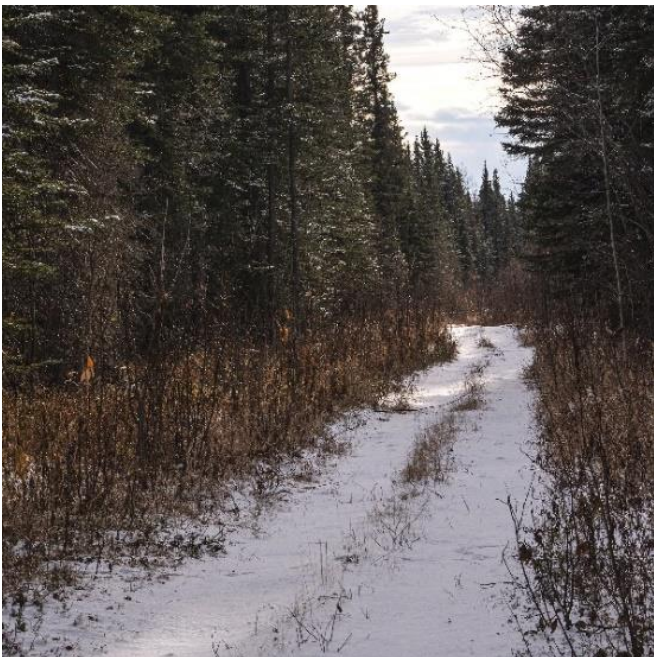
Débutant au point 159,8 de la Glenn Highway, la Lake Louise Road serpente vers le nord sur 19 milles jusqu'au lac Louise. Elle traverse une zone forestière parsemée d'étangs qui sont appréciés par le Cygne trompette.



Photographies du Cygne de la Toundra aux abords de la Denali Highway. En Alaska, la faune se montre beaucoup moins farouche qu'en Europe. Les prises de vue s'effectuent le plus souvent à l'approche. Dans cet exercice, ce sont les obstacles liés à la nature du terrain et à la densité de la végétation qui posent le plus de problèmes.



Femelle d'orignal aux abords d'un chemin du Chugach State Park, fréquenté par les randonneurs, les vététistes et les amateurs de quad.



En Alaska, nombreuses sont les pistes qui permettent de s'enfoncer très loin dans le « bush ». Malheureusement, ces dernières sont monopolisées par les chasseurs : la probabilité d'y ramasser une balle entre les deux yeux est plus forte que celle d'apercevoir un animal sauvage !



En Alaska, comme dans le reste des États-Unis, il est plus que recommandé de ne pas pénétrer dans une propriété privée, sous peine de graves conséquences, le gros sel étant la moindre !

Compte tenu des immenses espaces disponibles, les possibilités en photographie animalière demeurent relativement restreintes. Pour chaque espèce convoitée, il faut une préparation adéquate, de bonnes connaissances naturalistes, savoir se rendre au bon endroit au bon moment, faire preuve de persévérance et disposer de suffisamment de temps.

Lumières et couleurs d'automne

La photographie de paysages est tout aussi exigeante que la photographie animalière. Il faut être à l'affût des lumières qui mettent en valeur la beauté sauvage des lieux que l'on souhaite représenter. Ces conditions lumineuses ne se présentent que très rarement, principalement tôt en matinée ou en soirée, ce qui implique souvent de dormir sur place afin de ne pas rater le moment crucial. Les conditions météo sont également des plus déterminantes, les moments les plus favorables se situant juste avant ou juste après une période de mauvais temps. Ce n'est pas ce qui manque en Alaska ! Nous avons réalisé l'essentiel de nos images de paysages dans le Denali National Park, le long de la Denali Highway, de la Richardson Highway, de la Glenn Highway, à Portage Valley et aux alentours d'Anchorage.



En Alaska, le camping-car est la meilleure option pour la photographie de paysages. Elle permet d'être sur place au bon endroit et au bon moment tout en offrant un confort appréciable, surtout par mauvais temps.

Le rut de l'Original dans le Chugach State Park

Pour observer le rut de l'Original, la plupart des photographes se rendent au Denali National Park. Si ce dernier est d'une beauté incomparable, les conditions qui y règnent ne permettent pas d'entretenir un contact rapproché et intime avec les animaux : interdiction de quitter la route pour pénétrer dans le bush, surfréquentation des lieux par des touristes de tous poils, accès payant et limité dans le temps, attitude abusivement autoritaire des rangers. Après avoir passé quelques jours à Denali, nous nous sommes rendus dans le Chugach State Park qui ne présente aucun des inconvénients énumérés précédemment. De plus, ce parc est facile d'accès, se situant à 30 minutes de voiture d'Anchorage.

Entre le 16 septembre et le 11 octobre, nous avons consacré 18 jours au rut de l'Original. L'exercice s'est révélé plus difficile que prévu : les populations de l'Original sont en déclin dans l'ensemble de son aire de répartition (au Minnesota, la population a chuté de 50% en dix ans !), principalement en raison d'une chasse excessive et de l'augmentation de la charge parasitaire engendrée par le réchauffement climatique. À cela s'ajoute, en certains lieux, une destruction ou une surfréquentation des milieux favorables.



À la recherche de l'Original dans le Chugach State Park.

Les orignaux fréquentent des milieux fortement végétalisés. Hors sentier, il est difficile de se frayer un chemin dans la végétation, dans un terrain souvent détrempé et jonché d'obstacles de toutes sortes. La densité de la végétation rend difficile le repérage des animaux et empêche souvent de les photographier convenablement. Il semblerait que les animaux tirent avantage de cette végétation qui leur permet de se soustraire à la vue des indésirables. Cela dit, la totalité des individus que nous avons rencontrés n'ont montré aucun signe d'inquiétude ou d'agressivité à notre égard, nous laissant approcher quelques fois à moins de dix mètres ! À noter encore qu'il est difficile de faire coïncider les angles de lumière favorables avec les angles de prises de vue possibles.



La densité de la végétation est l'un des nombreux obstacles à surmonter pour réaliser une bonne image de l'Original.

1. Lundi 16 septembre : première incursion sur les lieux. Observation d'une femelle à partir de la route menant au parking. Photographie d'un mâle d'âge moyen à proximité du sentier, à environ 40 minutes de marche depuis le parking.
2. Mardi 17 septembre : repérage des lieux. Aucune observation.
3. Mercredi 18 septembre : repérage des lieux. Aucune observation (est-ce trop tôt pour le rut ?).
4. Jeudi 19 septembre : repérage des lieux. Observation d'un gros mâle à env. 400 mètres. Nous avons désormais une idée plus précise des lieux et des conditions de prises de vue.

5. Samedi 21 septembre : longue marche. Observation à env. 200 mètres d'un jeune mâle avec les bois cassés sur le côté gauche.
6. Mercredi 25 septembre : Observation d'un gros mâle depuis le poste d'observation qui domine le vallon.



Chaque matin, nous repérons les animaux depuis un promontoire qui offre une vue dégagée sur la plus grande partie du vallon où se déroule le rut de l'Original.

7. Jeudi 26 septembre : Observation à courte distance de deux femelles et d'un jeune mâle. Après une longue attente, accouplement entre le jeune mâle et l'une des deux femelles... dans d'excellentes conditions pour la photo.
8. Lundi 30 septembre : Observation lointaine d'une femelle accompagnée de deux jeunes mâles. Ensemble, ils disparaissent dans la végétation dense du fond du vallon, suivis par un ours noir. Des chants de coyotes résonnent au loin.
9. Mardi 1^{er} octobre : Aucune observation, si ce n'est des traces d'ours sur le sentier en bois givré.



Traces fraîches attestant de la présence d'un ours dans les parages : probablement un ours noir.

10. Mercredi 2 octobre : Observation lointaine d'un mâle de taille moyenne se déplaçant rapidement. Observation également lointaine de deux jeunes mâles et de deux femelles, inatteignables et hors de portée pour la photo.
11. Jeudi 3 octobre : Photographies rapprochées d'un jeune mâle et d'une femelle dans les herbes hautes.
12. Vendredi 4 octobre : Aucune observation mais rencontre et échanges fructueux avec les photographes Rick et Libby Libbey, qui figurent parmi les meilleurs connaisseurs des lieux et de l'Original : <https://www.moosemannaturephotos.com/>



Nos amis Rick et Libby Libbey (photo tirée de leur site Internet).

13. Samedi 5 octobre : Observation et photographies d'une femelle et d'un jeune mâle au lieu que nous avons surnommé « la petite colline », situé à 1 heure de marche du parking.
14. Lundi 7 octobre : Observation et photographies de sept individus sur la même place : « Flattop » (le plus gros mâle de la place, âgé de sept ans et demi), « Le borgne », « Chaussettes », « Le jeune belliqueux » ainsi qu'un mâle d'une année et deux femelles non identifiés. Images au 200mm du « jeune belliqueux » et « Chaussettes » en train de s'affronter.
15. Mardi 8 octobre : Observation d'un groupe de sept orignaux à 1h30 de marche du parking. Trop lointains et inaccessibles pour réaliser des images intéressantes.
16. Mercredi 9 octobre : Photographies de Flattop accompagné de deux femelles, dont un accouplement et quelques prises de vue au grand angle montrant Flattop sur fond de montagnes. Un jeune mâle aux bois cassés est également sur place.
17. Jeudi 10 octobre : Premières neiges de notre séjour au Chugach State Park. Photographies d'une femelle et son petit non loin du parking. Matinée aux côtés de Flattop accompagné d'une femelle qui restent couchés plusieurs heures. Deux femelles, « Bois-cassés » et un mâle partiellement aveugle (probablement des suites d'une maladie) se situent non loin. Conditions de lumière peu favorables dès l'arrivée du soleil.
18. Vendredi 11 octobre : Observation lointaine de quelques individus isolés, broutant et ruminant. En compagnie de Rick, derniers regards sur Flattop, couché à plus d'un kilomètre de distance.

Au travers du rut de l'Original, nous avons pris conscience de l'étendue du problème lié à la perte de biodiversité. Il y a deux décennies, dans le vallon que nous avons prospecté, il était possible d'observer jusqu'à 60 orignaux par jour pendant la période du rut. Il faut savoir que ces animaux se réunissent dans cette région depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui, ne sont observables, en une journée et avec beaucoup de chance, qu'une dizaine d'animaux.

Vues aériennes

En prises de vue aériennes, le succès découle en grande partie d'une bonne préparation. Afin d'avoir une idée précise des réalités du terrain, la première étape consiste, au cours des mois qui précèdent le voyage, à consulter les cartes géographiques et à récolter, sur le Web ou dans la littérature spécialisée, le maximum d'informations. La deuxième étape consiste à lister les différentes compagnies d'aviation susceptibles de correspondre aux différents projets que l'on souhaite réaliser. Par la suite, les contacts répétés avec ces dernières devraient amener à définir les meilleures options possibles.

Une fois sur place, nous avons été confrontés à trois facteurs déterminants : une météo capricieuse, un temps imparti de dix semaines et un budget limité. La combinaison de ces 3 facteurs génère un certain dilemme : à savoir, quel est le bon moment pour se lancer ? Il n'y a pas d'autres choix que de prendre des risques, faire confiance aux indications des pilotes qui ne sont pas toujours conscients des impératifs photographiques et compter sur un minimum de chance. Grâce au ciel et dans les airs, de la chance nous en avons bénéficié bien plus que nous l'avions espéré.

Si l'on souhaite réaliser des images aériennes exploitables, la première chose à faire est de renoncer aux vols touristiques proposés par les différentes compagnies d'aviation ; d'une part, parce que ces derniers ont lieu principalement en milieu de journée, lorsque les lumières sont trop fortes et, d'autre part, parce qu'ils ne permettent pas de choisir ou de modifier le plan de vol. De plus, si la malchance est de la partie, on peut se voir attribuer un siège peu favorable à la photographie. Le prix plus élevé d'un vol à la carte se justifie pleinement : il permet d'effectuer un plan de vol personnel et de choisir l'heure à laquelle on souhaite le réaliser. Cela dit, un vol à la carte n'apporte pas forcément une totale liberté, puisque les différentes compagnies doivent se plier à toutes sortes de restrictions, qu'elles soient syndicales, de sécurité ou de réglementation particulière (interdiction de survoler certaines zones, à certaines heures, etc.).

Dans la mesure du possible, il est impératif de porter son choix sur des avions qui offrent la possibilité d'effectuer les prises de vue fenêtre ouverte. Peu de compagnies disposent d'appareils qui présentent cet avantage. Cette condition est déterminante puisqu'elle permet d'éviter les indésirables reflets qui sont, suivant l'angle de lumière, inévitables lorsqu'on réalise des photographies à travers une vitre.

Après avoir défini les sujets que l'on souhaite photographier, il est nécessaire, à partir d'une carte géographique détaillée, d'étudier sous quels angles ils seront le mieux mis en valeur. Cette étape permet d'estimer à quel moment de la journée les sujets convoités bénéficient de la meilleure lumière et d'esquisser différents plans de vol que l'on peut soumettre au pilote, lui seul étant en mesure de confirmer la faisabilité de tel ou tel projet et d'en déterminer le coût. À noter que si un pilote est en principe doué d'un esprit perspicace, il ne possède pas forcément des notions en matière de photographie. Il faut donc l'informer sur l'altitude et la distance auxquelles il faut se situer par rapport aux sujets que l'on souhaite photographier. Dès ce moment, le pilote comprend en

général qu'il va devoir travailler avec un client peu ordinaire et exigeant, ce qui présente un avantage non négligeable.

Malgré tout le soin apporté aux différentes étapes préparatoires, les conditions souhaitées et estimées ne sont pas forcément au rendez-vous. Par exemple, certains sujets inattendus peuvent présenter un meilleur intérêt photographique (lumière intéressante, etc.) que ceux initialement prévus dans le plan de vol. Il est donc primordial de faire preuve de souplesse, d'adaptation et de s'abandonner à la magie du moment présent.



Le Cessna 185 est un avion monomoteur réputé pour ses performances exceptionnelles dans diverses missions aériennes. Avec sa construction robuste et son moteur puissant, le Cessna 185 est bien adapté aux opérations dans des environnements éloignés et difficiles, notamment pour les vols de brousse, la surveillance aérienne et le transport utilitaire. Sa configuration à ailes hautes offre une excellente visibilité aux pilotes et aux passagers. **Il est particulièrement bien adapté aux prises de vue aériennes, sa large fenêtre contiguë au siège avant pouvant être maintenue ouverte et offrant un vaste champ de vision.** Équipé d'un moteur Continental IO-520-D fiable, le Cessna 185 offre des capacités impressionnantes de décollage et d'atterrissage courts, ce qui le rend idéal pour accéder à des pistes d'atterrissage éloignées à longueur limitée. Des flotteurs ou des skis peuvent être fixés au Cessna 185, lui permettant de décoller et d'atterrir sur des surfaces d'eau ou de neige.



Afin d'éviter tout reflet qui viendrait gâcher les images, il est indispensable de réaliser les prises de vue aériennes à partir d'une fenêtre ouverte. La connivence entre pilote et photographe constitue aussi un précieux atout.

À bord d'un petit Cessna, les conditions photographiques sont loin d'être confortables : on se trouve attaché sur un siège de petite taille, affublé d'écouteurs et d'un micro qui sont indispensables pour communiquer avec le pilote. Il faut un talent de contorsionniste assez poussé pour trouver, sur sa droite et dans son viseur les paysages que l'on souhaite photographier. Pour couronner le tout, volant à haute altitude, il est nécessaire de s'habiller chaudement et de porter des lunettes à soleil. De plus, couverts par le bruit du moteur de l'avion, les sonorités que produit l'appareil photographique au moment des déclenchements ne sont plus perceptibles, sans compter qu'il faut sans cesse se concentrer sur l'ouverture ou la fermeture de la fenêtre de l'avion.

Le paysage défilant rapidement et de manière souvent inattendue, mieux vaut être au clair avec son matériel photographique et éviter les opérations qui prennent du temps, comme les changements d'objectifs ou les formatages de cartes mémoire. L'utilisation d'objectifs couvrant les focales de 24 à 70 mm, voire de 70 à 200 mm, sont les plus adaptées. Il est également important d'avoir recours à des cartes mémoire de grande capacité et de veiller à disposer de batteries suffisantes et pleinement chargées.

Nombreuses sont les difficultés rencontrées durant le vol. Les mouvements créés par les turbulences et le vent qui s'engouffrent à l'intérieur de l'avion quand la fenêtre de celui-ci est ouverte, engendrent deux problèmes : l'impossibilité de réaliser un cadrage précis et un risque important de flou de bougé. En principe, une vitesse d'obturation élevée (1250^{ème} de seconde) et des déclenchements effectués en rafale garantissent qu'au moins une des images réalisées soit bien cadrée et bien « piquée ». Cela dit, l'angle de vision offrant quelques fois une succession de plans à la fois très rapprochés et très éloignés, il faut veiller à ne pas favoriser la vitesse au détriment de l'ouverture qui doit être réglée de manière à obtenir une profondeur de champ suffisante. En faible lumière, il ne faut pas hésiter à augmenter la sensibilité.

Au cours d'un vol, peuvent se succéder une diversité incroyable d'angles et de conditions de lumière. Les paysages défilent si rapidement qu'il n'est pas toujours possible d'effectuer les corrections d'exposition nécessaires. La technique du « bracketing » augmentant considérablement le nombre de prises de vue, il est préférable d'effectuer les corrections d'exposition lors du traitement des images, d'où la nécessité d'adopter le format Raw lors des prises de vue. Par précaution et lorsque le sujet est particulièrement saisissant, il est toujours possible de demander au pilote d'effectuer un deuxième passage ; mais cette manœuvre demande dans certains cas un temps considérable. Mieux vaut donc réussir ses images du premier coup.

La difficulté majeure que nous avons rencontrée durant nos prises de vue aériennes concerne la ligne d'horizon. Une des règles élémentaires en photographie de paysages exige que l'horizon soit aligné au cadre de l'image. Or, l'avion effectuant de nombreux changements de direction et d'inclinaison, les repères concernant l'horizon sont fortement diminués. Pour contourner ce problème, il est judicieux d'activer l'horizon virtuel dans le menu du boîtier. En cas de doutes sur l'horizon, il peut être utile, voire providentiel, de réaliser plusieurs vues d'une même scène en variant l'inclinaison du cadrage.

Ce qui est resté essentiel en réalisant ces images aériennes, c'est le sentiment éprouvé devant une telle grandeur. Même vécue depuis la fenêtre ouverte d'un petit Cessna 185, la contemplation de cette immensité, totalement vierge de présence humaine, n'a pas manqué de répondre à notre quête d'une nature originelle.

Vols effectués :

- Samedi 24 août : survol du *Denali Massif* avec Talkeetna Air Taxi (Cessna 185) de 11h45 à 13h15, lorsqu'une petite fenêtre s'est ouverte entre deux périodes de mauvais temps. Belles ambiances entre montagnes et formations nuageuses.
- Dimanche 25 août : survol des Kichatna Mountains avec Talkeetna Air Taxi (Cessna 185) de 18h30 à 21h00. Grand beau temps en partant de Talkeetna mais bien des nuages sur les Kichatna avec beaucoup de turbulences mais aussi de belles lumières et ambiances.
- Vendredi 30 août : survol du *Denali Massif* avec Denali Air (Piper PA-31 Navajo) de 8h00 à 9h15. Images du Mt Denali et des plus grands sommets du massif sur fond de mer de brouillard. Grand beau temps mais conditions lumineuses matinales favorable à la réalisation d'images nettes.
- Vendredi 27 septembre : survol des Revelation Mountains et Neacola Mountains avec Trail Ridge Air (De Havilland Canada DHC-2 ou Beaver) de 10h00 et 16h00. Peu de compagnies acceptent de se rendre dans ces régions éloignées et peu fréquentées. Trail Ridge Air en fait partie mais fixe les dates horaires en fonction de son agenda. Par chance notre vol s'est déroulé le lendemain d'une période de mauvais temps. Les lumières étaient un peu fortes

mais le décor époustouflant, composé d'une multitude de sommets (pour la plupart anonymes) fraîchement plâtrés de neige. Les Revelation Mountains et les Neacola Mountains, connues que d'une poignée d'alpinistes, ont rarement été photographiées. Nous sommes heureux de disposer d'images inédites à leur sujet.

- Jeudi 17 octobre : survol des Wrangell Mountains avec Copper Valley Air Service (Cessna SkyHawk) de 15h30 à 17h30 et par un froid glacial lors de l'ouverture de la fenêtre. Lumières magnifiques et décor à couper le souffle.



Tout comme la plus grande partie des grands sommets et glaciers d'Alaska, les Wrangell Mountains se situent à plusieurs dizaines de kilomètres de la route la plus proche. Seuls quelques pistes très rarement fréquentées permettent de s'en approcher ; elles ne sont accessibles qu'aux aventuriers capables de vivre en autonomie quasi complète durant plusieurs semaines. Pour le photographe, les prises de vue aériennes sont la seule option possible, pour autant que les conditions météo le permettent, les sommets étant la plus grande partie de l'année enveloppés de nuages persistants.

Portrait photographique du Pika à collier

Très proche du Pika d'Amérique (*Ochotona princeps*), le Pika à collier (*Ochotona collaris*), qui est un peu notre animal totem, est un petit mammifère appartenant à la famille des lagomorphes. Il possède une énergie d'action et de récupération qui force notre admiration. N'hibernant pas, il est contraint d'effectuer des provisions importantes de végétation qui sont stockées sous forme de foin dans un garde-manger sous les rochers afin d'être consommées durant l'hiver. Cet entreposage constitue l'activité principale du Pika en période estivale et se caractérise par des va-et-vient incessants entre lieux de cueillette et lieux de stockage. Biologiquement adapté à un environnement très froid, la survie du Pika est grandement menacée par le réchauffement climatique. Nous avons photographié cet être étonnant dans les Talkeetna Mountains du lundi 19 au vendredi 23 août sous des conditions météorologiques variables.



Photographie du Pika à collier dans les Talkeetna Mountains. L'habitat du Pika à collier se situe dans les régions montagneuses et rocheuses de l'Alaska et du Yukon. Les zones d'éboulis qui lui servent de refuge et de lieu de stockage se situent à proximité immédiate de prairies riches en ressources alimentaires.

La diversité automnale des oiseaux

Si un grand nombre d'oiseaux séjournent en Alaska, la plupart d'entre eux migrent vers le sud dès l'arrivée de l'automne. Néanmoins, quelques espèces sédentaires passent toute l'année en Alaska affrontant ouvertement la longue période hivernale. Parmi ces dernières figurent le Lagopède des saules, le Tétrás du Canada ou le Cincle d'Amérique que nous avons photographiés en divers endroits. D'autres espèces restent sur leur lieu de reproduction au plus tard de l'automne et ne quittent les lieux qu'au moment où ils ne trouvent plus assez de nourriture. C'est le cas, par exemple, du Cygne trompette (*Cygnus buccinator*) que nous avons photographié tout au long de l'automne, principalement à Potter Marsh et dans la vallée de Portage. En Alaska, les cygnes trompettes rejoignent leurs lieux de nidification au début du printemps, peu après la fonte des glaces. Ils repartent vers le sud tard en octobre, lorsque le gel est bien amorcé, pour passer l'hiver vers les États du Montana, de l'Idaho et du Wyoming. Nous avons eu la chance de voir s'envoler vers le sud plusieurs familles de cygnes trompettes : les groupes se rassemblent sur les lacs gelés avant de communiquer à leurs congénères leur désir de s'envoler. Ils échangent alors des vocalises et des mouvements harmonieux qui sont un enchantement pour les oreilles et les yeux.



Le nom de cygne trompette vient du cri que l'oiseau pousse et qui évoque le son d'une trompette. Femelle et mâle sont d'apparence identique bien que ce dernier soit plus lourd. Les couples se forment pour la vie et se choisissent un territoire de reproduction auquel ils restent généralement attaché tout au long de leur vie.

La faune de montagne

Nous avons le projet de photographier le Mouflon de Dall mais avons peu d'espoir d'arriver à concrétiser ce projet, l'automne étant une période ouverte à la chasse. Une chasse au trophée qui se déroule quasiment en tous lieux à l'exception des parcs nationaux. Le Parc National de Denali est l'un des spots favoris des photographes mais demeure inaccessible en octobre, période où nous souhaitons réaliser nos images. Nous avons également le projet de photographier le Mouflon de Dall dans un milieu de falaises, ce qui n'est pas évident à réaliser dans le Parc National de Denali. Pour tenter de concrétiser notre projet, nous nous sommes rendus dans le Chugach State Park, en partie pour sa facilité d'accès et son milieu rocheux particulièrement attrayant. Durant plusieurs jours, nous avons observé plusieurs groupes qui sont demeurés inaccessibles. Néanmoins, grâce à un coup de chance, nous avons effectué les images souhaitées le dernier jour de notre voyage, les chutes de neige ayant contraints les mouflons à perdre de l'altitude. Un groupe de femelles accompagnées de leurs cabris, situé à quelque 200 mètres au-dessus du lieu que nous avons l'habitude de fréquenter, étaient enfin accessibles ! Une approche un peu scabreuse dans les pentes abruptes et rocailleuses mais garnies de bouleaux auxquels nous pouvions nous agripper, nous a conduits à proximité des animaux qui, fort heureusement, se sont montrés très tolérants à notre égard.



Un cabri et sa mère accompagnés d'un mâle dans les pentes escarpées du Chugach State Park. Mâles et femelles vivent en groupes séparés, excepté lors de la période du rut qui se déroule de la fin de l'automne au début de l'hiver.

Il s'est manqué de peu pour que nous ne rencontrions aucune Marmotte des Rocheuses. Après de nombreuses recherches, nous avons fini par trouver une petite famille retranchée dans un versant isolé et abrupt des Talkeetna Mountains. Quant au Lagopède alpin et au Lagopède à queue blanche, ils sont demeurés introuvables. Lors de nos premiers voyages en Alaska, qui se sont déroulés dans les années nonante, nous avons trouvé deux « spots » très favorables à l'observation de ces espèces typiquement montagnardes. Triste constat quelque trente ans plus tard : les lieux sont désormais surfréquentés par une cohorte d'amateurs de sports de plein air et de badauds en tous genres, parmi lesquels figurent les innombrables propriétaires de chiens (un lundi par temps de pluie, nous avons dénombré en moyenne un chien non attaché par heure). Conséquence : les lieux se sont vidés de toute faune sauvage sensible aux dérangements et se sont métamorphosés en terrain de jeux pour citadins et en « caquoirs » à chiens !



Nous avons cherché le Lagopède alpin très tôt en matinée pour éviter la cohue des touristes qui défile en journée. Malgré cela... rien ! Les lieux, qui accueillait autrefois lagopèdes et marmottes semblent s'être vidés de leur faune sauvage. Seuls quelques spermophiles nous ont montré le bout de leur nez.

Rencontres imprévues

Chaque voyage apporte son lot d'imprévus, qu'ils soient négatifs ou positifs. Sur le plan positif, trois rencontres aussi inattendues qu'enchanteuses ont marqué notre voyage : la première avec un écureuil roux qui, à proximité de notre camper, faisait ses réserves de champignons pour l'hiver ; la seconde avec une Chouette épervière et la troisième avec un couple de Loutre de rivière.

Contrairement à la plupart des chouettes, la Chouette épervière (*Surnia ulula*) est diurne. Ce comportement lui permet de profiter de l'abondance de petits mammifères et d'oiseaux également actifs pendant la journée. En Alaska, c'est dans les zones côtières qu'on a le plus de chance de l'observer, perchée au sommet d'un arbre, scrutant son environnement à la recherche de proies potentielles.

Pendant la majeure partie de l'année la loutre de rivière (*Lontra canadensis*) est active du crépuscule à l'aube, mais en hiver, on peut l'observer plus fréquemment pendant la journée. Le jeudi 24 octobre, durant plusieurs heures, nous avons eu la chance d'observer deux individus sur un étang gelé qui pêchaient des poissons. Les conditions météo étaient maussades avec un ciel sombre et quelques flocons de neige. La structure sociale de cette espèce est très variable : certains animaux sont solitaires, tandis que d'autres vivent en groupes familiaux composés d'une femelle adulte et de sa progéniture, ou parfois en grands groupes composés uniquement de mâles adultes. Les groupes se déplacent et chassent généralement ensemble, ils utilisent également le même site de repos et la même tanière. Les tanières sont créées dans des terriers en bord de rivière, sous la végétation ou les rochers près de l'eau, dans des berges en contrebas ou des arbres creux, et parfois dans des huttes de rats musqués ou de castors. Les domaines vitaux des individus se chevauchent largement et, bien que cet animal ne soit pas territorial, il utilise le marquage olfactif comme moyen de communication important, ce que nous avons pu remarquer à plusieurs reprises.



La silhouette de la Chouette épervière à l'affût, au faite d'un épicéa est l'une des scènes les plus évocatrices de la taïga. Plutôt sédentaire malgré la rigueur du climat boréal, l'espèce est parfois nomade en cas de pénurie de nourriture ; elle n'entreprend que des déplacements de faible amplitude vers le sud en hiver.

Espèces photographiées

Mammifères

- Écureuil roux américain (*Tamiasciurus hudsonicus*)
- Hermine d'Amérique du Nord (*Mustela erminea*)
- Lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*)
- Loutre de rivière (*Lontra canadensis*)
- Marmotte des Rocheuses (*Marmota caligata*)
- Mouflon de Dall (*Ovis dalli*)
- Orignal (*Alces alces*)
- Ours brun (*Ursus arctos horribilis*)
- Pika à collier (*Ochotona collaris*)
- Spermathile arctique (*Urocyon parii*)

Oiseaux

- Bruant familier (*Spizella passerina*)
- Busard des marais ou Busard d'Amérique (*Circus hudsonius*)
- Canard à front blanc (*Anas americana*)
- Chevalier à pattes jaunes (*Tringa flavipes*)
- Chouette épervière ou Épervière boréale (*Surnia ulula*)
- Cincle d'Amérique (*Cinclus mexicanus*)
- Cygne de la toundra ou Cygne siffleur (*Cygnus columbianus*)
- Cygne trompette (*Cygnus buccinator*)
- Grand héron (*Ardea herodias*)
- Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*)
- Grimpereau brun (*Certhia americana*)
- Grive à collier (*Ixoreus naevius*)
- Grue du Canada (*Antigone canadensis*)
- Lagopède des saules (*Lagopus lagopus*)
- Martin-pêcheur d'Amérique (*Megaceryle alcyon*)
- Mésange à tête noire (*Poecile atricapillus*)
- Mésangeai du Canada ou Geai gris (*Perisoreus canadensis*)
- Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*)
- Plongeon imbrin (*Gavia immer*)
- Pic mineur (*Picoides pubescens*)
- Pipit d'Amérique (*Anthus rubescens*)
- Pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*)
- Roitelet à couronne rubis (*Corthylio calendula grinnelli*)
- Sittelle à poitrine rousse (*Sitta canadensis*)
- Tétrins du Canada (*Canachites canadensis*)